

## Rétro 39

N°58 - Juin 2013

### *Editorial du Président*

Vous vous souvenez probablement que dans un précédent édito je vous avais parlé de nos doléances auprès de la FFVE concernant les tracasseries administratives auxquelles nous devons faire face pour l'organisation de nos manifestations. Le fait d'être répertorié dans la catégorie «sportive», y compris lors de banales promenades touristiques avec des véhicules qui ont la capacité de se fondre dans le flux de circulation, nous mène à des situations plus que «rocamboliques».

Je m'explique en vous citant le dernier exemple en date que nous avons vécu lors de notre voyage aux châteaux de la Loire pour le week end (prolongé) de l'Ascension: le trajet prévu partait de Dole pour rejoindre Seillac, un charmant petit village du Loir et Cher où se trouve un important complexe touristique. Le retour Seillac-Pourlans était prévu le dimanche; je dis bien Pourlans, car la partie de la N73 dans le Jura était interdite pour raison de plan Primevère et nous devions faire la dislocation avant de rentrer dans le département.

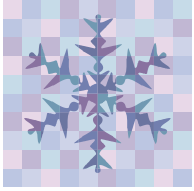
C'était sans compter sur le plan national des routes interdites aux manifestations «sportives» qui, trouvé enfin sur internet, nous interdisait pratiquement toutes les routes (pourtant transversales) nous permettant de revenir au bercail. Impossible d'emprunter un autre circuit sans retomber sur les dites voies de circulation.

J'ai donc été contraint de modifier les déclarations faites, dans les délais, aux Préfectures concernées, en leur signalant, à contre cœur, que pour respecter le «fameux» plan Primevère, le rallye se terminerait à Seillac (à 400 km de Dole) et que chacun rentrerait individuellement par le parcours qu'il choisirait, c'est à dire, pour beaucoup, par le même que celui qui était prévu, mais là, ce n'est plus interdit! Cherchez l'erreur!

En attendant que quelque chose bouge au niveau national pour remettre un peu d'ordre (et de bon sens) dans cette réglementation beaucoup trop contraignante et inadaptée, je voudrais apporter un peu d'optimisme en vous exprimant la satisfaction que nous avons de voir évoluer favorablement notre club qui vient de passer la barre des 175 adhérents, ce qui est, pour nous, une immense satisfaction et un encouragement pour l'avenir.

Jean Pierre Aulon

**Jean Pierre AULON**



## **Hyvernale** **20 / 21 janvier 2013**

Cette année encore, la sortie hivernale du mois de janvier était programmée sur le calendrier du club. Christine ne pouvant plus, pour des raisons personnelles, s'occuper de l'organisation, Patrick Baron et Philippe Grenot ont repris le flambeau depuis l'année dernière et sont maintenant bien rôdés. Et une fois n'est pas coutume, commençons ce compte-rendu en remerciant ces organisateurs, car s'occuper d'un tel rallye n'est pas chose aisée, loin s'en faut, et on ne se rend pas toujours compte de la somme de travail et de temps passé quand on est simple participant occasionnel : trouver un circuit original empruntant de petites routes sympathiques plutôt méconnues, de préférence enneigées pour cette sortie hivernale, mais pas trop tout de même pour qu'elles restent praticables par nos anciennes, reconnaître le parcours plusieurs fois dans des conditions pas toujours faciles et prévues, élaborer le road book, prévoir l'hébergement et les repas aux meilleures conditions possible, programmer des visites intéressantes, tout cela en respectant un kilométrage acceptable pour ces deux journées et permettant de maintenir les horaires. Chapeau les gars ! Tout le monde ne voudrait pas le faire. Merci aux deux Patrick, à Philippe, à Jean-Pierre et à tous les autres bénévoles du club qui œuvrent dans l'ombre pour la réussite de ces sorties. Merci donc aussi à vous deux, Christine et Denis, qui êtes à l'origine de cette sortie et qui vous êtes occupés de son organisation pendant de nombreuses années avec le succès que l'on sait et qui ne s'est jamais démenti, bien au contraire. Merci encore Christine et Denis pour tous ces beaux rallyes et ses bons souvenirs qu'ils nous laissent ! On pense à vous et on vous embrasse.

Maintenant que la phase des remerciements est terminée, comme pour la cérémonie des César, passons maintenant au vif du sujet.

Samedi 19 janvier 2013

Cette année, la neige était au rendez-vous dès le départ avenue de Lahr à Dole en début d'après-midi. La ville était sous une mince pellicule de neige qui donnait déjà le ton de ces deux journées.



Les participants arrivaient les uns derrière les autres, et comme d'habitude, un noyau de têtes connues au centre d'autres plus nouvelles. Nous avons pris cette année la Mazda MX5 rouge qui trouva en arrivant sa sœur jumelle en blanc (non, ce n'était pas Christiane...qui était venue avec Robert en Golf !, mais une MX5 blanche).

Les 2CV étaient également bien représentées, des anciennes et des plus récentes, comme les Charleston déclinées en gris et en rouge et la Dolly de « papy ». Entorse à l'origine, notre Fifi avait équipée sa 2CV « d'avant guerre » avec des roues rouge Delage de sa Charleston, mais cloutées !



Quelle honte pour un citroëniste aussi averti ! Les DS marchaient aussi par paire, accompagnant les 403, Triumph, Alpine, Austin Mini, Autobianchi, Fiat, Lancia et bien d'autres anciennes.

Après un rapide briefing et quelques conseils, Patrick partait en éclaireur avec sa Panda 4x4 pour se rendre compte de la praticabilité du circuit et nous prévenir éventuellement assez tôt de possibles difficultés dues aux conditions météo. Les voitures s'ébranlent progressivement les unes après les autres en direction de la forêt de Chaux

et des villages du Val d'Amour. Nous aurons tout au long du trajet des paysages enneigés, mais avec des routes très praticables, avec juste quelques petites routes de montagne où on voit un peu moins de goudron, aux alentours du Latet, Le Larderet, Les Nans avant de rejoindre Champagnole et de poursuivre par Sirod, Syam, la Billaude pour arriver dans le Grandvaux: Chau des Crotenay et Foncine le Bas. C'est là que commencent les dernières difficultés du jour puisqu'à Foncine le Haut, nous devons attaquer une côte à 9%, enneigée, pour rejoindre le Grand Chalet qui nous accueille pour la soirée et la nuit. Nous aurions pu monter jusqu'en haut sans équipements spéciaux si notre Fifi que je suivais ne nous avait entraînés dans une mauvaise direction. Demi-tour et ensuite un petit raidillon où je patine et où je glisse lamentablement dans une congère de neige !



Quelle honte après avoir affronté pendant 35 ans ces mêmes routes enneigées tous les jours! Avec l'aide de concurrents, grands, forts, (mais pas bêtes...), et d'un bout de moquette providentielle apportée par Patrick, nous avons pu dégager la voiture et l'équiper d'easy grip, un genre de chaussettes très efficaces, pour terminer les quelque 200 mètres qui restaient à parcourir jusqu'au parking du chalet.

Chantal et Christian Aulon, qui logeaient dans un autre hôtel en bas avec leur chienne Belle, n'ont pas eu ce genre de problème ! Quant à nous, hum, hum, je ne parlerai pas davantage de notre chienne Câline qui a joué toute la soirée le rôle de «la chienne invisible», pour un tournage sans doute destiné au bêtisier 2013...

Bref, nous allons pouvoir nous reposer après les émotions de l'après-midi. Nous prenons possession de nos chambres, nous revigorons avec café, thé, chocolat, accompagnés des brioches à

Malou, et pouvons ensuite vaquer à des occupations diverses.

La piscine est ouverte pour les plus sportifs,



d'autres profitent aussi de l'eau au bar pour mélanger à leur pastis... Sinon, on peut discuter au salon, jouer au baby-foot, en attendant l'apéritif.

Le repas du soir est adapté au froid de l'hiver et à la région, il est bien roboratif : velouté de tomates et potée comtoise, fromages et délice au caramel.

Après le repas, Jean-Pierre nous convie à une projection de films, d'abord un film qu'il a réalisé sur notre premier grand raid en Tunisie, suivi d'un bêtisier de l'année, où la plupart des membres du club et participants aux sorties en prennent pour leur grade!

Puis c'est le chemin du lit en vue de la journée du lendemain.

### Dimanche 20 janvier 2013

Après le petit-déjeuner, c'est le départ en direction de Prémanon. Nous laissons les easy grip jusqu'en bas du village car nous craignons que ça glisse. Les Aulon nous ont rejoints avec Belle au départ. Nous empruntons les routes du Grandvaux que je connais bien, lac des Rouges Truites, St- Laurent, puis Morbier et Morez et montée à Prémanon par la Doye et arrêt au Centre Paul Emile Victor qui se trouve à côté de la patinoire et que nous allons visiter. Nous y retrouvons les Grandmottet qui ne participent qu'à la journée du dimanche.

La visite commence par un petit cours de géographie sur les deux pôles, sud et nord, sur les différences entre Arctique et Antarctique, puis par un film sur la vie de Paul Emile Victor et sur ses expéditions polaires.

Né à Genève, Paul Emile Victor a passé les

premières années de sa vie à St Claude puis Lons le Saunier, où son père dirigeait une usine de pipes et de stylos. Pour la vie de Paul Emile Victor (PEV) à Lons le Saunier, vous pourrez lire dans ce journal les pages que je lui ai consacrées dans mon livre « Lons le Saunier de A à Z », aux éditions Alan Sutton, et où il est aussi question d'automobiles, ce qui ne sera donc pas hors sujet. (Un peu de pub ne peut pas nuire...)

PEV organise en 1934 la 1<sup>ère</sup> expédition polaire, déposé avec trois compagnons par le commandant Charcot pour un an sur la côte est du Groenland chez les eskimo d'Ammassalik. Dans le centre PEV, on retrouve la mémoire des premières investigations polaires et les travaux scientifiques d'aujourd'hui. On y admire le matériel utilisé par les premiers explorateurs,



des animaux polaires naturalisés, dont un ours blanc d'une grandeur impressionnante, les dessins de PEV et bien d'autres choses passionnantes.

Nous aurons droit à un rayon de soleil à midi en sortant du centre, mais qui sera de courte durée. Nous reprenons la même route qu'à l'aller pour rejoindre St Laurent. Puis c'est la traversée de La Chaux du Dombief avant de bifurquer en direction d'Ilay et de la Fromagerie, hameau où se trouve le restaurant «L'Eolienne» où nous allons prendre le repas de midi. Arrivés dans les premiers, nous nous installons dans la première salle, en véranda, très claire, avec une vue magnifique sur la nature environnante.

Le repas est comme hier soir régional et copieux: terrine de comté à l'artichaut, feuilleté de morteau avec ses pommes des champs, cancoillotte et salade verte, le tout arrosé de vin blanc du Jura. Une crème brûlée fait descendre le tout, suivi du café et du pousse café offert par Malou et Florian Lanet.

Nouveau départ pour la dernière étape en vue du retour. Nous empruntons maintenant les routes du

Pays des Lacs que nous connaissons encore davantage. Nous traversons Ménétrux en Joux, Songeson, Doucier, Montigny sur Ain, Pont du Navoy.

Nous nous dirigeons ensuite par de pittoresques petites routes de campagne vers Plasne, terme de l'étape, où nous attend la visite de la fruitière à Comté tenue par Olivier Monneret, un membre du club.



Nous aurons droit aussi à la dégustation de comté et de vin chaud. Il reste de la brioche à Malou qui accompagne agréablement le vin chaud. Le club offrira à Malou et à Bernard une inscription gratuite pour un prochain rallye, en remerciement de toutes ces brioches confectionnées pour nous avec amour. Beaucoup de participants profitent de cette visite pour faire provision de fromage, comté, morbier, tomme et autres produits régionaux vendus à la boutique.

Mais il faut songer à rentrer car la pluie s'est transformée en neige et commence à tenir sur la chaussée. Nous rentrons directement sur Clairvaux tandis que la plupart rentrent sur Dole par Poligny. La neige s'épaissira de plus en plus sur la route et nous rentrerons de justesse à Clairvaux sans être obligés de remettre les easy grip.

Nous aurons parcouru au cours de ces deux journées environ 250 km sur de belles petites routes, sèches ou enneigées, mais toujours agréables. Encore un grand merci à tous les organisateurs et à l'année prochaine !

## Vallière et Victor

D'une petite rivière aux glaces polaires

Le touriste qui se promène dans la ville de Lons

aura du mal à imaginer que deux rivières la traversent, la Vallière et son affluent le Solvan, puisqu'elles ont été les deux en grande partie recouvertes. La Vallière traverse la ville d'est en ouest et une douzaine de ponts permettaient de la franchir avant sa couverture. Le seul qui persiste est le premier en suivant le cours de la rivière. Le pont de la Guiche, en pierre à deux arches, avait remplacé un premier pont détruit au XVIII<sup>e</sup> siècle par une violente crue, et il a lui-même été restauré en 1987.

Au centre-ville, on peut encore deviner les parapets de pierre du Pont-Neuf, qui marquait le début de la rue Saint Désiré. La première portion couverte en 1892 fut une centaine de mètres entre ce pont et celui situé alors en bas de l'actuelle avenue Aristide Briand. Entre 1941 et 1943, la Vallière fut couverte entre la rue Saint Désiré et la rue des Salines, puis entre 1951 et 1953, la portion correspondant aujourd'hui à l'avenue Thurel et l'avenue de la Marseillaise. Ces travaux de couverture donnèrent lieu à quelques vers ironiques raillant le maire de l'époque, Paul Seguin :

Ton lit était étroit et bas

Tu étais presque une souveraine

Monsieur Seguin te condamna

Tu es maintenant souterraine

Pour couvrir la Vallière

Monsieur Seguin eut des crédits

Louis XIV de la même manière

Mettait la Vallière dans son lit.

Dans son « Dictionnaire des communes du Jura », Rousset, en 1854, nous présente la Vallière ainsi :

« L'Avalière, petite rivière qui prend sa source au fond de la gorge de Revigny, baigne le bourg de Conliège, la partie méridionale de la ville de Lons-le-Saunier, met en mouvement toutes les usines de la saline de Montmorot, va, sous le village de Frébuans, recevoir la rivière de Vernantais, dite la Sorne, et, après un cours de deux myriamètres, abandonne le département du Jura, près de Savigny-en-Revermont, pour entrer dans celui de Saône-et-Loire et se perdre dans la Seille à Louhans. Cette rivière a une pente de 4mm par mètre. »

Si j'ai associé la rivière avec le célèbre explorateur polaire, c'est que la première maison où habitait la famille Victor, propriétaire d'une fabrique de pipes et de stylos, se trouvait au bord

de la Vallière. Si la rivière avait une eau claire et propre jusqu'aux années 1900, les choses semblent avoir changé par la suite. Paul-Emile Victor l'évoque dans son livre *La Mansarde* :

« Notre maison se trouvait au bord de la Vallière, pissoulet nauséabond qui serpentait sur fond de graviers, de boîtes de conserve rouillées et de bouteilles cassées, à travers un lit qui lui avait été préparé pour la traversée de la ville, entre deux murs de ciment. Cette espèce de caniveau acroméganique se remplissait parfois brutalement d'une eau noirâtre, marquée d'eddies, de charybdes, de scyllas et autres maelströms. Nous nous arrêtons alors sur le pont de la Poste pour regarder passer cette force de la nature qui charriait parfois des cadavres de rats dansant un ballet au rythme de l'eau, ou des chiens. Une fois, celui d'une vache. Je ne l'ai pas vu mais tous les Lédoniens en avaient parlé. »

Et un peu plus loin :

« Si la Vallière avait été moins sale, les maisons plus pittoresques, si les orties et les ronces, au bord de l'eau, s'étaient transformées en arbustes et en fleurs, alors sans doute aurait flotté, autour de la Vallière, comme un petit air d'Ornans. Telle qu'elle était, aucun peintre n'avait jamais été inspiré par cette succession de maisons aveugles, de murs croulants, de passerelles, de balustrades, de rambardes incertaines. »

Bernard Clavel évoque aussi la Vallière dans un de ses ouvrages mais sous un angle différent :

« A l'époque, Lons-le-Saunier était encore traversée par la Vallière, maigre ruisseau que les hommes ont recouvert pour mieux permettre l'invasion de la sacro-sainte automobile. »

Dans *La Mansarde*, P-E Victor raconte ses souvenirs de jeunesse et nous offre sa vision personnelle de la ville de Lons dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il nous décrit ses désirs de devenir aviateur, après avoir aperçu un des premiers avions voler au-dessus de Montaigu, puis son premier survol de la maison paternelle et son atterrissage incertain suivi d'un pique-nique en famille. Plus loin, ce sont les premières émotions en automobile, dans la Zédel décapotable de son père, sur la ligne droite de Perrigny, voiture achetée pour concurrencer la De Dion Bouton du directeur de la Banque de France !

P-E Victor nous décrit la villa Bernard, habitée par la famille entre 1920 et 1933, dans le quartier

de la gare, au milieu d'un parc où trône au bord de l'allée de graviers un vénérable séquoia. Pour lui, la maison tenait à la fois de Gaudi et du facteur Cheval.

C'est dans cette villa que, vers quinze ans, Paul Emile aménage sa mansarde, une petite pièce de trois mètres sur deux, qui devient son domaine à lui et où il rêve de ses futurs voyages devant des cartes punaisées sur les murs. Cartes de la Polynésie et du Pacifique sud, sur lesquelles il trace des itinéraires imaginaires qu'il découvrirait réellement bien des années plus tard, mais aussi des cartes de l'Arctique, terre de ses futures explorations et aventures polaires. Au gré de ses souvenirs, PEV, comme ses amis l'ont appelé plus tard, nous invite à une promenade dans le Lons de sa jeunesse et nous en présente les différentes facettes. Il nous raconte le bougnat de la rue du Commerce, à côté du libraire, où il découvre *La Famille Fenouillard*. Il nous décrit la rue des Cordeliers, où habite son ami le fils du notaire, « étroite, avec ses pavés disjoints, creusés par les roues ferrées des voitures à chevaux d'autrefois. Des deux côtés de la rue, de vieilles maisons magnifiques et sombres, avec leurs balcons ventrus en fer forgé, cousins germains de la grille classée de l'hôpital. »

Dans un autre registre, c'est la description du bordel de la route de Savagna, derrière l'usine à gaz et l'abattoir. Il nous décrit la place de la Liberté, la statue du général Lecourbe et le théâtre :

« Le théâtre municipal de Lons-Le-Saunier, comme tous les théâtres municipaux, est grandiloquent et amphigourique. Il aimerait ressembler à l'Opéra de Paris. Il n'y parvient pas. Ventru (il ne l'est pas ; il en a l'air), avec son toit d'ardoises gonflé de fluxions, il est entouré d'arcades. L'entrée du public donne sur la rue principale. [...] L'entrée des artistes, mystérieuse et fascinante, était interdite par un petit concierge légèrement barbu, surmonté d'une calvitie brillante, entourée d'une couronne frontale de poils blancs. Il louchait, vendait les billets, et réservait les places (une croix rouge pour les gens connus qui payaient plus tard, une croix bleue pour les places payées comptant), sur de grands plans constellés d'empreintes digitales graisseuses. A côté de l'entrée des artistes, la pissotière municipale (« W-C publics »). Sa grande porte était ouverte à demeure. Il en sortait des roucoulements de fontaine, une odeur

ammoniacale caractéristique, et des hommes reboutonnant leur braguette. »

Il nous dévoile aussi ses premières amours, à 6 ans, avec Sophie, la locataire du dessous dans la villa Bernard, puis les premiers baisers à 12ans avec Jeanne, la fille de l'hôtel de la Gare, le premier véritable émoi amoureux dans les greniers des Ets Victor, entre des sacs d'ébauchons de pipes, et dans les entrepôts des fromageries Bel au milieu d'entassements de fromage « *sentant la vache et l'écurie* ».

Il est tellement amoureux qu'il part en plein hiver retrouver sa belle avec la De Dion Bouton de son père jusqu'à Morez, puis à skis dans la tempête jusqu'aux Rousses pour la rejoindre finalement à La Cure à l'hôtel Arbez à 8 heures du matin !

Plus tard, pendant deux ans, PEV va travailler dans l'usine de son père, mitoyenne de la villa Bernard, avec au rez-de-chaussée la fabrique de pipes et au premier étage celle des stylos, tournés en galalithe puis en bakélite :

« L'usine occupait, à l'angle de la rue Brichard et de la rue des Quarts, une grande bâtisse cubique en pierres de taille, style brasserie bavaroise. Elle avait été construite au début du siècle pour abriter une imprimerie. La porte d'entrée – presque un portail – les fenêtres du rez-de-chaussée, en longueur, celles du premier étage, en hauteur, étaient encadrées de larges bandes d'émail vert. Le pignon, triangulaire, probablement inspiré de celui du Parthénon, – en plus petit – ou de l'église de la Madeleine, affichait, comme un nez épaté, une grande surface plane, longitudinale, brillante, destinée, c'était manifeste, à porter haut le sigle de la maison. »

Dans son bureau de l'usine sont punaisées deux photos en noir et blanc qui l'ont suivi tout au long de sa vie. L'une représentait un Polynésien debout sur sa pirogue, pointant son harpon, l'autre une vahiné, languoureusement étendue, au coucher du soleil sur Moorea... Dans l'usine, il côtoie mademoiselle Seguin, déjà évoquée, magasinière dans la maison Victor pendant un demi-siècle, sœur du futur maire de Lons, Paul Seguin. Après le travail, à 18 heures, il se lance dans la côte de Montaigu, un sac lesté de 20 kilos de cailloux dans le dos, sans doute pour préparer et entretenir sa forme physique, en vue de ses futures expéditions.

Le 10 juillet 1934, il embarque sur le *Pourquoi Pas* en compagnie du commandant Charcot pour

une première mission vers le Groenland.  
Paul Emile Victor a été fait citoyen d'honneur de la ville de Lons le 25 mai 1990 et, à cette occasion, une plaque a été apposée sur la maison familiale et inaugurée en sa présence et celle du maire Jacques Péliissard.

Gérard Chappez

(Extrait de « Lons le Saunier de A à Z », éditions Alan Sutton, 2011.)

## **Deux hommes, un tracteur, une caravane**

Enfin de compte une idée, un projet, des achats et du boulot.

Bien sûr il fallait que cet attelage soit en état mais aussi qu'il soit beau avec des accessoires, des modifications que Bernard rêvait la nuit, traçait les plans en déjeunant et mettait en place avec les petites mains de l'OCCJ.

### Octobre 2012

Mécaniquement, freins, roulements, refroidissement air, différents joints furent changés ou vérifiés, greffage d'un alternateur de Safrane, témoin de rupture de courroie, mise en place de câblage pour la signalisation routière et la caravane.

### Novembre 2012 à Janvier 2013

Puis on s'est attaqué à la bête, que l'on a grattée pour faire disparaître les impuretés, pendant que Bernard lui redonnait un capot moteur flambant neuf peint au pistolet s'il vous plaît.



Nous on a fait au pinceau le reste, moteur en gris, cabine en vert, roues en rouge. Certains n'ont pas vu la différence, on leur conseille un ophtalmo ou alors on est bon au pinceau.



On dira que jusque-là ce fut simple car Bernard a le sens du détail et il en faut pour l'expédition et l'engin se vit greffer une multitude d'organes et de modification.

Rétroviseur (3), pot d'échappement modifié 3 fois après essai,

Qui dit 2 personnes donc 2 sièges car c'est long 3500 kms.

Il lui faut un abri et un toit et s'il avait froid on taille dans l'auvent de la caravane pour une protection démontable,



et je te mets un bout de mousse par-ci par-là il ne faut pas se blesser.

Et puis ça fait du bruit et on calfeutre entre la cabine et le moteur.

Et vu leur âge, il faut accéder facilement et je te mets des marches pieds, des pneus pour la route.

Du coup Bernard ne lâche plus le poste à souder, mais Colette veille au grain car pas de bol on est dans une période tarifaire chez les BON ou il faudrait s'éclairer à la bougie.

Colette ne sait pas tout, il y a encore la mécabenne à installer mais aussi à modifier pour recevoir le précieux liquide qu'il faut protéger du vol. Et Bernard rejoue du poste à souder dès qu'elle s'absente pour greffer l'attelage, sabot, fermeture diverses etc.

A au fait il nous faut des rangements dans la cabine et on fait des paniers avec des grilles de frigo, et des bidons d'eau déminéralisée, le tout formé à la main, vissé avec la perceuse à batterie, Colette voit que côté courant on fait des efforts.

Je passe sous silence des bricoles, verrouillage hauteur benne, accélérateur main, un ressort par-ci un par-là, les gyrophares qui auront besoin d'un nouvel interrupteur après un jour de fonctionnement.

### Janvier à Mars 2013

Mais les compères ont aussi des idées pour la caravane. Il faut la repeindre et ce fut le plus

simple. Les grands pour le dessus, les petits pour le bas. Après vient la phase déco avec un peu de vert pour rappeler celle du tracteur, les roues en rouge comme le tracteur,

Un grand panneau à l'arrière qui montre l'itinéraire, de l'orange façon véhicule d'intervention pour l'autoroute pour signaler l'attelage avec slow véhicule (véhicule lent)



et toute la pub des sponsors qui se manifestent de plus en plus car la télé sera là (une charmante équipe de reportage sur le parcours, FR3, M6 à Grenoble et on ne sait pas plus loin)

Pour l'intérieur on s'installe un wc chimique (le luxe), on révisé la cuisinière, l'arrivée d'eau, le frigo, pour le chauffage on supprime et on met un deuxième frigo. C'est bien connu fin mai il fait chaud, on va dormir les fenêtres ouvertes donc pas de chauffage. On installe une réserve d'eau (100 litres), si c'est pour mettre avec le Ricard ou l'Ouzo nous on trouve que c'est beaucoup mais c'est leur projet. On va peut-être traverser des régions pas sûres donc on fabrique un coffre-fort digne de chez Fichet Bauche.

Et puis on voudrait bien prendre une petite douche, alors une bâche à eau sur le toit pour chauffer car il ne faudrait pas qu'ils s'enrhument nos gaillards, 3 bouts de tube en kit façon Bernard, des rideaux récupérés, un caillebotis neuf. Les veuves pourront voir les mollets je n'avais pas plus long en rideau.

Et si on avait la radio et on rajoute un poste, une antenne.

Sur le toit de la caravane il était prévu de mettre les pneus agricoles AR du tracteur. Bernard avait donc confectionné des barres vissées sur le toit. Ce n'est pas lourd des pneus de tracteur...

Sur les conseils avisés de certains dans ce domaine, notamment que la caravane pourrait bien se transformer en remorque plateau au bout de quelque rondpoint, ils furent redescendus car ils y étaient déjà. Mais rien n'est perdu avec Bernard, le motoculteur qui avait sa place dans la mécabenne va se retrouver sur le toit de la caravane fixé sur un châssis et porté en procession



(Certains l'on prit pour une caméra lors du départ, il faudra réduire les apéros. Il est vrai qu'avec le fuel récupéré, il n'y avait plus de place pour l'engin.

Sur le timon de la caravane on a mis un fil à linge pour les petites culottes de ces messieurs, un porte vélo et deux vélos pour aller faire les courses car se garer devant les magasins avec cet attelage ce n'est pas évident. L'essentiel c'est qu'ils ne ramènent pas les vélos nous on s'en est débarrassé.

#### Avril à Mai 2013

On arrive dans la phase finale et c'est Colette qui intervient pour nettoyer la caravane.

Bernard réagit, ah bon ! Pourquoi faire ?

Nous on ne dit rien, on démonte les rideaux, les coussins car on sait comment cela se passe chez nous en matière de nettoyage.



Elle avait raison Colette, c'est plus agréable quand cela sent bon.

L'attelage étant presque près J-2, chargé à bloc, catastrophe avec le poids du fuel sur l'arrière, la caravane rempli de victuaille, plein d'eau etc.... le tracteur fait du deux roues arrières et oui, les essais ont été faits à vide.

Et là Bernard qui pensait ne plus souder (Colette aussi), trouve un contrepoids, remet celui ôté, et fixe-le tout sur le nez de l'engin qui avait bien besoin de ces 200 kgs et toujours avec le sens du détail donne un petit coup de peinture sur cet appendice.

On ne sait pas si l'on a oublié quelque chose mais nos deux compères auront le temps d'y réfléchir durant deux mois.



Je n'ai pas cité Daniel mais il ne manquait pas d'idées, comme on dit les deux font la paire. Ce n'est pas le tout, pour ceux qui ont contribué à ces quelques travaux, mais qu'est ce qu'on va faire maintenant, et bien fauteuil et on va regarder la progression sur internet.

M.S.

## **UNE JOURNEE PAS COMME LES AUTRES 25 mai 2013**

Oui, le 25 mai est une date à retenir.....

C'est le grand départ d'une très grande aventure. Bernard et Daniel se sont lancé un défi : rejoindre Olympie en tracteur et offrir celui-ci à des agricultrices démunies.... Ils ont donc créé une association : UN TRACTEUR JURASSIEN POUR OLYMPIE. Le but est de réaliser un vieux rêve : aller en Grèce en tracteur (!) baptisé Zeus pour l'occasion. Quel bel acte de courage, d'humilité et de générosité !

En ce jour mémorable nous nous retrouvons à Chaussin vers 10 h pour un départ prévu à Midi. C'est un rendez-vous convivial incontournable et l'occasion de discuter avec les copains, parler mécanique et bien sûr saluer nos deux héros. Discours des autorités et bla bla bla.... etc....



même le Curé est venu bénir le tracteur, assez rapidement, car il avait au moins trois extrêmes onctions et deux mariages sur le feu.



Il aurait d'ailleurs dit en partant : «aujourd'hui j'ai un boulot d'enfer...» Pour animer la matinée les Daf Ponk avaient fait le déplacement et annulé un concert rock.

Tout chacun veut suivre les globes trotters à sa manière, à vélo, à Solex, à moto (j'ai même vu des motos avec des roulettes de chaque côté, comme sur le vélo de mon petit-fils....) On voit aussi trois cabriolets rouges (parce qu'ils sont plus visibles dans le brouillard) des 2 CV, deux DS qu'on a perdu en cours de route..... Patrick et sa formule 1 fait des sauts de puce tout au long de notre petit périple, nous double et nous croise 36 fois pour nous mitrailler tous azimuts. On suit aussi une petite Traban, reconnaissable à sa fumée bleue, qui pète le feu.

Même la télé est là pour immortaliser l'évènement. J'ai oublié mon Kodak et pour mieux vous expliquer la situation j'ai tout dessiné avec la plus grande exactitude. On a le temps pour cela, vu qu'on roule à 20 à l'heure.



Au fil des kilomètres on perd une partie des accompagnateurs, à commencer par les vélos car les cyclistes en ont plein les guiboles. Les Daf Ponk sont en tête, Didier le nez écrasé comme une saucisse dans un hamburger entre ses joues compressées dans un casque trop court. Fifi, spécialiste du Solex a simplement oublié de donner les instructions à ses deux néophytes qui sont toujours en train d'essayer de comprendre le maniement de la languette du starter.....

Il se distingue d'ailleurs avec une crevaillon presque à proximité d'un réparateur de vélos et autres objets d'époque qui l'a du coup approvisionné en chambres à air. On a largement le temps de faire causette vu la lenteur du gros pouf pouf vert et rouge.

Gino, notre Ange gardien veille et est prêt à récupérer dans sa camionnette tous les morceaux

qui tombent ainsi que les solexeux fatigués ou malchanceux.

On ira jusqu'au-delà de Bletterans. Malou a enfin compris le fonctionnement de la tirette et part comme une bombe..... Tellement vite en passant devant la caméra qu'elle va en fausser la pellicule. Cette étape folklorique se termine sur une aire de stationnement entre Bletterans et Lons, en milieu d'après-midi. Nous ne sommes plus qu'une vingtaine de rescapés et nous avons parcouru une cinquantaine de kilomètres en une demi-journée....

C'est bien, on est dans les temps.

Séance photos (encore) Adieux touchants....



.. Les solexeux sont trempés

Il est 17 h et il est pour nous le temps de prendre notre repas de midi bien mérité et c'est au bistrot du coin que nous dégustons des terrines maison délicieuses, un plateau de fromages et une gigantesque part de vacherin.

Michel Girbe

## **RALLYE DES BI-CYLINDRES** **02 juin 2013**

Question : Pourquoi le rallye des tri-cylindres n'existe-t-il pas ?.....

Je connais pourtant deux marques qui ont fabriqué des autos avec ce genre de propulsion. Y en a-t-il d'autres ?

Pour rester dans le vif du sujet on peut affirmer que les cylindres peuvent être placés de différentes façons : en ligne, opposés, inclinés à 30 ° ou en V.

Je m'en vais donc vous raconter la petite histoire du rallye des deux-cylindres opposés de ce dimanche 2 juin. La Honda N600 étant capricieuse, son heureux propriétaire décide de venir avec la 2 pattes (une de plus...)



Ces machines-là sont un peu comme des smarties : une France 3, des Charleston, une Chic (hic !) et aussi des normales, parmi celles-ci on en distingue une très moche (parole de Chevronné....) que je trouve honnêtement la plus belle ! De 1956 avec ses bougies d'origine ainsi que tout le reste..... Rouillée de partout et menée plein pot par les deux Dupon (t) (d). Cette sortie de grange mène la danse toute la journée et en épate plus d'un. Dans son jus d'origine, de quoi énerver le Chevronné moyen..... Fifi a quitté sa tenue de Daft Punk de samedi dernier pour intégrer son sous-marin jaune (on en connaissait déjà un vert). L'autre Daft Punk troque sa tenue de lumière contre une toque de cuisinier et nous fait déguster son incontournable brioche aux pralines.

Une visa aussi, presque neuve et une Mémé hari, une Ami 6 taillée comme une Ford Anglia (qui a copié sur qui ?) et une Tangara rouge comme une tomate qui va effectuer son premier grand voyage soit plus de 300 kms après un an de péripéties : perte d'un cardan en sortant de la rocade, roue arrière bloquée, épanchement de graisse sur freins à disques, biellette de direction desserrée. Il ne me reste que plus qu'à lui poser un éclator et j'ai fini.....

De bon matin, café, petit gâteaux, brioche aux pralines .....



Notre Fifi nous remet notre livret de route (22 pages quand même ....) Le circuit est détaillé par de petits schémas très pratiques à lire même sans lunettes. Les distances cumulées sont aussi marquées et ceux dont l'auto est dotée d'un compteur journalier sont encore plus gâtés. Après ce chouchoutage il faut y aller, 130 kms à Donf le pied dedans.... et je te prends des virages.... et je te manie le manche de parapluie. J'ai constaté qu'à l'arrivée du soir on s'est retrouvé au point de départ et il est très curieux qu'il y ait autant de virages à droite qu'à gauche sinon on aurait tourné en rond.....

Nous arrivons vers midi renifler les saucisses au Tuyé du Papy Gaby.

Nous sommes en République du Saugeais. On passe donc à la douane ou un fonctionnaire bedonnant, jovial, inquisiteur, doté de mains balladeuses, effectue une fouille en règle et remet à chaque équipage un laissez-passer signé par la Présidente de la République élue légalement par son peuple à l'applaudimètre.



La République possède bien sûr son drapeau, noir, jaune et rouge, que même les Belges ont copié. Nous pouvons enfin circuler librement dans le village. Nous redemarrons en trombe et rejoignons le restaurant «Sire de Joux» à quelques

encablures. Repas mouvementé en anecdoctes et conversations automobiles bien sûr.



On se précipite ensuite à la Source de la Loue, site grandiose et magnifique dans le grondement de l'eau. Ici encore on se craque une pause «caféfifi» et «briochemalou» mais les Côtes d'Oriens ont encore 150 kms à se taper, propulsés par leur deux cylindres.

Encore merci et à bientôt !

Michel Girbe



*Bonnes vacances à tous!*

